

DRUMMOND, Ian M. *Progress Without Planning: The Economic History of Ontario From Confederation to the Second World War*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. 509 p. 19,95 \$

Kevin Henley

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304657ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304657ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Henley, K. (1988). Review of [DRUMMOND, Ian M. *Progress Without Planning: The Economic History of Ontario From Confederation to the Second World War*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. 509 p. 19,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 96–98. <https://doi.org/10.7202/304657ar>

DRUMMOND, Ian M., *Progress Without Planning: the Economic History of Ontario From Confederation to the Second World War*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. 509 p. 19,95\$

Ce livre est le deuxième d'une série de trois sur l'histoire économique de l'Ontario, commandée par le gouvernement de cette province; il couvre la période de 1867 à 1941. Écrit pour être accessible au grand public, il évite donc d'aborder les sujets qui n'intéressent que les historiens. Par contre, l'auteur désire aussi en faire un ouvrage de référence. En conséquence, il a un souci évident de parler de tous les aspects importants de la vie économique: agriculture, mines, puits, forêt, manufactures, urbanisation, électrification, fer et acier, automobiles, classe ouvrière, législation sociale, transports et communications, commerce, institutions financières et dépenses gouvernementales. De plus, il y a 86 pages de statistiques historiques, tirées des recensements fédéraux et provinciaux, et arrangées soigneusement pour en retirer le maximum d'informations.

L'économiste Ian Drummond, spécialiste de l'«économie ouverte» et co-auteur d'autres livres d'histoire du Canada, est l'auteur principal de l'ouvrage, dont quatre des 19 chapitres sont écrits par d'autres historiens: Peter George sur les mines, Peter W. Sinclair sur le Nord et le Nord-Ouest ontarien, Kris Inwood sur l'industrie du fer et de l'acier, et Tom Traves sur l'industrie automobile. Les chapitres sont thématiques plutôt que chronologiques, même si on retrouve des divisions périodiques (1867-1914, 1914-1941) à l'intérieur de plusieurs chapitres. Cela veut dire qu'on peut suivre l'évolution d'un grand thème, par exemple, le commerce, sur toute la période couverte; par contre,

cela a aussi l'inconvénient de rendre très difficile le suivi de certains thèmes généraux qui ne sont traités que d'une manière diffuse tout au long de l'ouvrage. Ainsi, il n'est pas facile de juger de l'impact des interventions fédérales sur l'ensemble de l'économie ontarienne, puisque ces interventions sont éparpillées un peu partout dans le texte.

L'accent est mis sur la transformation structurelle et le développement interne de l'économie, dans une approche qui rejette explicitement la théorie des «staples» («produits générateurs»). Le courant «néo-marxiste» dans l'historiographie canadienne est aussi explicitement rejeté, même si l'auteur apprécie beaucoup l'insistance des marxistes sur le développement interne. Ce rejet de la théorie des «staples» reflète bien la nature plutôt endogène de la révolution industrielle en Ontario (1867-1914), même si certains chapitres démontrent que la tendance vers l'exportation des produits à l'état brut se retrouve dans plusieurs «industries».

La thèse principale du livre (un livre plutôt descriptif qu'analytique) est que l'Ontario a fait énormément de progrès économique entre 1867 et 1941 et ce, sans aucune planification étatique. L'auteur y souligne le rôle de l'entreprise privée en conjonction avec d'autres «facteurs» économiques, tout en accordant à l'État un rôle d'«expéditeur» occasionnel: plus d'intervention gouvernementale, dit-il, n'aurait pas nécessairement donné plus de développement. Il faut ajouter que tous les chapitres sont pourtant pleins de références à cette intervention étatique: quand ce n'est pas le Dominion ou la province qui interviennent, ce sont les municipalités, ou même les États britannique ou américain. On ne soulignera jamais assez, même si les auteurs ne semblent pas le voir, qu'absence de planification ne veut pas du tout dire absence d'État interventionniste et cela, bien avant 1930!

La plus grande faiblesse de cet ouvrage, cependant, semble être le parti pris systématiquement optimiste de Drummond, toujours en train de nier toutes les thèses soi-disant «négatives» envers l'Ontario ou envers ses principaux capitalistes. Ainsi, Naylor n'a pas raison de critiquer le conservatisme des banquiers, les néo-marxistes ne devraient pas souligner les lenteurs de la législation sociale, les fermiers populistes du début du siècle se sont opposés à tort aux financiers, les populistes urbains erraient en contestant les propriétaires de services publics (tramways, compagnies d'électricité, Bell Telephone, etc.), les historiens des Prairies se sont égarés en critiquant le tarif protecteur, les populistes d'aujourd'hui ont tort de critiquer la vente des compagnies automobiles canadiennes aux Américains, etc. Bien que les arguments de Drummond et de ses principaux collaborateurs contre ces diverses critiques soient souvent très valables, il devient fatigant à la longue de toujours supposer que tout ce qui est arrivé est correct et économiquement inévitable, et que l'Ontario, au bout du compte, est «le meilleur de tous les mondes possibles».

Plusieurs thèmes, tel le commerce, reçoivent (enfin) toute l'attention qu'ils méritent dans ce livre, même si certaines questions sont traitées trop sommairement: la législation sociale, la compagnie d'acier Dofasco, les grandes grèves, l'électrification après 1914, etc. Sur un autre plan, plusieurs coquilles (telles les notes, regroupées à la fin du livre, qui ne correspondent pas à leur numéro de référence, notamment au chapitre cinq) sont aussi à signaler.

La force principale de l'ouvrage consiste à présenter beaucoup d'informations très pertinentes sur l'économie régionale de l'Ontario en un seul

ouvrage. Plusieurs aspects assez mal connus de l'histoire économique de cette province sont bien documentés: l'industrie d'extraction pétrolière (très importante au 19^e siècle), les chemins de fer électrique (interurbains) des années 1920, les nombreuses banques privées à la campagne, le rôle des pharmaciens dans la distribution de l'alcool pendant la Prohibition (1916-1927), etc. Sans oublier non plus les tentatives fructueuses d'humour tout au long de l'ouvrage, très rares en histoire économique, et qui aident beaucoup à maintenir l'intérêt du lecteur.

En dépit donc de leur approche de déterminisme économique affaiblissant tous les chapitres, sauf celui sur les mines, les auteurs de ce manuel, et surtout l'auteur principal, réussissent quand même à nous offrir une histoire économique fascinante de la province voisine.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

KEVIN HENLEY